

NEIGE NOIRE

Neige noire.

Vous ne trouvez pas cela original comme titre ?

Plutôt marrant, non ?

Et pourtant ce que je vais vous raconter ne l'a pas du tout été. Je veux dire marrant. Terreurs froides aurait été beaucoup plus conforme à ce que j'ai vécu durant une semaine interminable.

Imaginez un petit séjour romantique, dix ans de mariage ça se fête tout de même ! un chalet en bois, isolé avec aucune âme qui vive à moins de trois kilomètres. Beaucoup de neige. A vrai dire partout. Ah oui, j'allais presque oublier la cheminée, grandiose. Propice à l'imagination et à la mise en pratique de pas mal de jeux sexuels dont je ne soupçonnais pas l'existence dans le cerveau de mon mari. Mais je ne peux pas lui reprocher, paix à son âme, dans la mesure où j'étais une « victime » largement consentante. Sauf bien évidemment lorsqu'il m'a attaché les poignets et les chevilles à cet immense lit et qu'il a eu la très mauvaise idée de mourir d'une stupide crise cardiaque au moment de son orgasme. En s'affalant de son quintal de muscles et de graisse sur mon corps.

Dernier petit détail : vu que c'était une surprise, mon très cher mari avait jugé bon de ne prévenir personne de notre petite escapade.

La suite ? Un peu de patience.

Elle arrive....

- Chérie, ferme les yeux.

Jouer la comédie après dix ans de mariage et quinze de vie commune, toutes les femmes connaissent. Par cœur. Peut-être pourtant ai-je moins de mérite que d'autres dans la mesure où mon mari n'a jamais su me dissimuler le moindre secret. Non pas qu'il ne m'ait jamais menti. Tous les hommes le font pour de mauvaises ou de bonnes raisons et mon mari n'a jamais été vraiment un saint. Mais lui présente cette particularité, héritée sans aucun doute de son cher père de pincer légèrement les lèvres lorsque va sortir de sa bouche un mensonge. *A fortiori* un énorme mensonge. Et là pour le coup je dois dire que je suis particulièrement gâtée. Des lèvres qui se pincet dans un rictus nerveux, ses adorables yeux bleus qui brillent. Que dis-je, qui clignotent mieux que la dernière attraction à la foire du trône. C'est un spectacle qui sans être inattendu (pour les raisons que je viens justement d'évoquer) n'en est pas moins éblouissant.

Où je disais la comédie ça me connaît. Mais reconnaissez tout de même que c'est pour la bonne cause. Le pauvre, il serait tellement déçu s'il savait que je sais tout de ce qui se trame. Enfin tout, ce n'est pas tout à fait exact. Je sais qu'il me prépare une surprise depuis de longues semaines et à en juger par le débit du compte bancaire (je ne fouine jamais, je n'ai fait que me renseigner...) celle-ci est de taille. Bon, j'ai

bien essayé d'en savoir plus mais sans succès jusqu'à présent. J'ai tout d'abord pensé à un voyage exotique, genre La Guadeloupe ou La Réunion ou mieux qui sait encore mais je n'ai trouvé trace d'aucun billet, d'aucun préparatif et il y en aurait forcément, non ? Puis à un bijou, l'idée était même carrément séduisante vu que j'ai toujours aimé ce qui brille. Et encore une fois patatras, l'idée s'est encore effondrée vu que j'ai mes indices dans les deux seules bijouteries de la ville de province où nous vivons. Je viens de vous dire que j'aime l'or, l'argent et autres pierreries aux couleurs chatoyantes et à force d'acheter, non pardon, de me faire acheter quelques « cadeaux » ça finit par créer des liens avec les vendeuses. J'ai procédé à leur interrogatoire en règle devant une tasse de thé pour finir par apprendre que mon mari n'était pas venu leur rendre visite depuis des lustres. C'est à dire depuis bien trop longtemps. Il aurait pu acheter un bijou fabuleux ailleurs mais cette hypothèse ne m'a pas parue satisfaisante. Quand on vit en province, on achète généralement en province.

Ah oui, pour celles d'entre vous, plus malines ou plus perspicaces que les autres, ayant pensé qu'il aurait été aisé de consulter l'ordre porté sur le débit bancaire, sachez que vous ne connaissez pas mon mari. Sur le talon du chèque, on distingue parfaitement le montant, mille quatre cents quatre-vingt euros tout de même, mais pour le reste, rien, nada, vu que mon mari écrit comme un cochon et comme je n'ai pas le bonheur de descendre en droite ligne de Champollion, il m'a été impossible de décoder les

hiéroglyphes. Ou les pattes de mouche, c'est selon. Lorsqu'on ajoute que les relevés bancaires ont mystérieusement disparus depuis quelques semaines (finalement mon mari est peut-être moins naïf qu'il n'y paraît au premier abord...) vous pouvez sans nul doute comprendre mon désarroi.

Et qu'il faille me résoudre à découvrir cette surprise sans avoir eu préalablement connaissance du contenu.

- Tu peux ouvrir les yeux maintenant.

Je l'observe tout d'abord. Il est véritablement excité comme une puce. Il se tient debout à mes côtés en sautillant imperceptiblement d'une jambe sur l'autre tandis que je languis dans le fauteuil où il m'a invité à m'asseoir. De peur que je ne défaille sous l'effet de la surprise ?

Il me tend une enveloppe, une banale enveloppe blanche ne portant aucune mention même pas du genre « à ma petite femme adorée ».

- Tu n'ouvres pas ? Me demande-t-il avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

- Mais pour mieux faire durer le plaisir mon chéri.

L'argument semble le convaincre et le rassurer modérément. J'ai pourtant envie de faire durer effectivement un peu le plaisir. Il l'ignore sans doute mais j'attends cette « surprise » depuis plusieurs semaines alors quelques minutes de plus ou de moins ne comptent plus vraiment. Et le faire ainsi mariner dans son jus me procure une véritable satisfaction. A moins que ce ne soit de la jubilation. En cette seconde, il ignore si le cadeau qu'il m'a réservé va me

convenir ou non et rien que pour ce petit bonheur je fais taire mon impatience. Non pas que je sois d'une nature perverse mais le meilleur en amour n'est-il pas constitué par tous les préparatifs, la montée du désir, les caresses, tous les préliminaires plutôt que l'acte en lui-même qui ne dure qu'un temps généralement record ? Toutes les femmes vous le diront.

Je me décide pourtant avec une certaine lascivité à prendre avec une sensualité qui, je sais, ne pourra le laisser de marbre, la fameuse enveloppe. J'en profite au passage pour décroiser d'un geste lent mes jambes afin de laisser apparaître le haut de mes cuisses. C'est ma petite surprise personnelle. Je me demande un instant s'il sera capable d'attendre que j'ai ouvert l'enveloppe avant d'entreprendre quelques gestes que son désir de mâle lui dictent et que mon plaisir de femme espère.

Je perçois chez lui une certaine tension mais des décennies d'éducation et de vernis social, bien avant le père de son père, l'empêchent de se jeter sur moi. Immédiatement, s'entend. Car après cette petite cérémonie j'imagine qu'il me faudra affronter sa libido, laquelle à l'aube de la quarantaine est d'une nature rayonnante et pour le moins créative. Ce dont, soit dit entre nous, je n'ai jamais eu à me plaindre jusqu'à présent. Si les hommes sont des cochons, il est bien vrai que les femmes aiment les cochons. Avouons-le enfin mesdames ! Mais qu'on se rassure j'y reviendrai bien vite

car j'ai bien l'intention de livrer ma vie en pâture. En forme de regret ou de psychothérapie je ne sais pas encore.

Le jeu n'est pourtant pas terminé.

- Tu, tu, hésite-t-il désormais vaguement inquiet, ne veux pas ouvrir mon cadeau ?

- Mais bien sûr que si idiot. Je veux juste pimenter un peu la chose.

- Merci pour l'idiot me lâche-t-il aussitôt avec une certaine indignation et une petite moue qui se dessine à la base du menton et le rend encore plus craquant.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Je sais que je ne devrais pas, bien que je ne puisse réellement y parvenir, car cela risque de le vexer un peu plus alors que mon but n'est que de le taquiner sans chercher à le blesser inutilement.

- Oui, tu es un idiot mon chéri d'imaginer que je puisse penser de toi que tu es un idiot. Ce n'était pas bien méchant et même bien au contraire très tendre puisqu'il s'agissait de ma manière de te dire à quel point tu t'es comporté comme un idiot en m'achetant un cadeau alors que la chose qui compte le plus pour moi, c'est que tu sois toujours près de moi.

J'ai dû être convaincante dans mon explication car il s'est presque aussitôt détendu avant de me déposer un doux baiser sur les lèvres. Ou comment avec un tour de passe-passe rhétorique on parvient à retomber sur ses pieds alors que l'équilibre était pour le moins précaire.

- Tu es vraiment un amour ma petite femme adorée.

- Alors on pimente un peu ?

- Et de quelle manière m'interroge-t-il en m'adressant un regard vaguement lubrique.

- Non pas de cette manière mon chéri. Peut-être un peu plus tard si tu as été un grand garçon sage.

Toujours suggérer en laissant planer un certain doute. Peut-être, un adverbe que les hommes répugnent mais qui a le mérite, tout en faisant monter le désir, de nous laisser à nous autres femmes, une forme d'échappatoire (on ne peut tout de même pas avoir mal à la tête tous les soirs au moment d'aller se coucher !).

- Si on jouait aux devinettes ?

Ma proposition n'a pas l'air de l'emballer particulièrement. Mais justement à cause (ou plutôt « grâce ») au « peut-être » je sais qu'il va s'y prêter même s'il ne fait pas montre d'un enthousiasme délirant.

- Bon si tu veux.

- Quel genre de devinette ? Ajoute-t-il aussitôt.

- C'est pourtant évident mon chéri. Tu m'as donné une enveloppe et à moi de découvrir ce qui se cache à l'intérieur.

- Ouais, pourquoi pas.

- On commence ? Me mets-je à énoncer d'une voix enjouée afin de lui transmettre un peu de mon envie. Ce n'est pourtant pas vraiment gagné d'avance.

- On commence. Annonce-t-il sur un timbre presque éteint.

- C'est un voyage ?

- Il me semble que j'aurais eu beaucoup de mal à glisser une rivière de diamants ou le Larousse en 15 volumes dans cette enveloppe.

- Tu vois, tu deviens désagréable.

- Pardon, excuse-moi. J'avais simplement imaginé un autre scénario. Beaucoup moins compliqué.

- Tu veux qu'on arrête ?

- Non, non. Si ça te fait plaisir de jouer à des devinettes idiotes.

- Tu vois bien toi aussi que tu peux employer le même adjectif que moi et je n'en fais pas tout un fromage.

J'ai failli me mordre les lèvres en terminant ma phrase. Trop tard pourtant. Impossible de revenir en arrière. Si je ne fais pas rapidement quelque chose, c'est l'orage assuré dans quelques secondes. L'idée. Il me faut une idée. Et une excellente. Très vite.

- Mamour je suis vraiment désolée finis-je par lui énoncer avec une voix de chatte très féline et en gonflant, à la limite de faire craquer les balconnets, ma poitrine telle une arme de construction massive. Appel non voilé pour rappeler mon désir de paix au lieu de celui de guerre. Annihilant au passage le « peut-être » que j'avais gardé en réserve.

Le message a été reçu cinq sur cinq et c'est avec satisfaction que je vois s'abattre ses doigts véloces sur mon offre de paix. La sensation est plutôt agréable et je perçois rapidement que la pointe de mes seins n'est pas indifférente au pétrissage en règle auquel se livre mon mari.

Le désir de m'abandonner m'envahit l'esprit et le corps mais d'une main câline je m'astreins à repousser celles de cet homme dont je partage la vie depuis quinze ans. Officiellement dix dans moins de deux semaines. Le plaisir viendra. Sans nul doute dans quelques minutes ou dans quelques heures mais avant, oui avant je me dois de connaître le contenu de cette fameuse enveloppe. Ma curiosité a été tellement titillée (un peu comme mes seins durant ces quelques secondes) que je sais ne pouvoir y résister.

Mon mari l'a compris. Il me connaît tellement bien, mieux que moi-même sans doute. Sans impatience alors que celle-ci lui aurait été largement permise il s'assied sur le bras du fauteuil et pose délicatement ses jambes sur les miennes, frôlant sa peau contre la mienne afin de rappeler, sans mot, que la soirée ne pourra se terminer ainsi après le petit jeu des devinettes.

- Je ne t'en veux absolument pas conclut-il en posant délicatement sa main gauche sur les miennes.

- C'est un voyage bien sûr ?

- Comme tu le dis, lâche-t-il avec son plus beau sourire, il s'agit bien évidemment d'un voyage.

- Et pour quelle destination ?

- Si je te réponds ce ne sera plus une devinette ma chérie. Tu voulais jouer. Et bien jouons !

Sa remarque n'a rien de désobligeant. Le timbre de sa voix n'a rien de vexant. Un léger courroux peut-être et une

volonté, sans doute possible, d'aller désormais jusqu'au bout de ce jeu finalement stupide auquel j'ai voulu me livrer.

- C'est chaud ou c'est froid.

- Disons que c'est plutôt froid hésite-t-il un instant avant d'ajouter tout en provoquant un contact direct entre nos deux peaux par l'entremise de nos jambes que « le froid extérieur sera largement compensé par la chaleur de nos deux corps ».

J'hésite entre faire la moue, j'avais pour tout dire imaginé le soleil, et l'envie d'entrer à mon tour dans son univers et le scénario qu'il n'a pas dû manquer de bâtir à l'occasion de ce voyage. Endosser une peau de bête au lieu d'un string de bain, après tout pourquoi pas. Ne dit-on pas qu'il faut tout connaître, tout découvrir et en cette minute, je suis intimement persuadée que mon mari a conçu un projet qui ne doit pas manquer de piquant.

Il ne tarde pas à me confirmer mon intime conviction.

- Je sais que tu n'aimes pas particulièrement le froid ma chérie mais là je t'assure que tu ne vas pas regretter le programme que je t'ai concocté !

- Et ce froid, c'est où ?

- Tu m'as simplement demandé si c'était froid ou chaud et je t'ai répondu mais à toi de trouver notre destination.

- Si c'est froid, j'espère tout de même que ce n'est pas le Groenland ou la dernière randonnée à la mode dans le grand nord sibérien.

- Non, rien de tout cela. Rassure-toi.

- Alors c'est forcément la montagne car vu le temps que nous avons depuis le début de l'automne ce serait plutôt l'été indien.

- Le réchauffement climatique ma petite femme. Le réchauffement climatique.

- Et, et...reprit-il en guettant ma réponse sur le bout de mes lèvres.

- C'est forcément la montagne et même je dirai la haute montagne.

- Excellent ! Tu brûles !

- C'est plutôt pas mal avant de se caïller les cuisses.

- Là tu fais du mauvais esprit ma chérie. Remarque, tu es tout à fait dans le ton. Ton commentaire est plutôt glacial.

Détendre l'atmosphère avant qu'elle ne s'enflamme ou prendre tout cela à la dérision ? Toujours cette foutue hésitation qui n'a jamais cessé de jalonner ma vie de femme (Et à mon humble avis, celle de beaucoup, beaucoup d'autres...) La jupe bleue ou la robe rouge ? Dois-je aller travailler afin d'avoir une vie sociale ou bien rester au foyer, sachant que les deux situations me conviennent (par intermittence) ? Les cheveux courts, mi- longs ou carrément longs afin de me rappeler mon adolescence lorsqu'ils couraient jusqu'à la naissance de mes fesses ? Je vous le disais. Une sacrée foutue hésitation. Et là encore je ne prends que les exemples qui me sont passés par la tête mais j'en ai des dizaines, peut-être même des centaines comme ceux-là. Finalement ce sont généralement des choix bâtards ou plutôt

des non-choix puisqu'au bout de l'hésitation il convient toujours de prendre une décision. Et là justement il me faut en prendre une. Je jette mentalement une pièce en l'air. Si c'est pile, je laisse l'atmosphère se dégrader. Face, je la détends, je veux dire l'atmosphère, au risque de perdre justement la face.

Et merde ! C'est face. Ou plutôt j'aurais pu écrire « s'efface » car par un mystère inconnu mon courroux disparaît comme il était apparu.

Et le jeu reprend.

- Tu as raison mamour, pour éviter de prendre froid, je cacherais mes cuisses sous des couches de caleçons molletonnés.

- Ce serait dommage, vraiment dommage, répète mon mari avec insistance tout en m'adressant un regard qui ne cache rien de son désir.

- De si belles jambes...

Je m'aperçois que j'ai commencé mon récit en retraçant nos échanges avec mon mari. Tout en oubliant de vous le présenter. Si vous en êtes d'accord, je vais combler immédiatement cette lacune. Pardon d'avance pour sa description, je n'ai jamais été très fortiche dans ce type d'exercice et je pense que vous me concéderez aisément qu'il n'est pas facile pour une femme de décrire l'homme qu'elle aime. Sait-on d'ailleurs pourquoi on aime une personne plutôt qu'une autre ? Si vous avez la réponse il convient de m'écrire sans délai car pour ma part je cherche encore.

Imaginez, lorsque j'étais adolescente mon homme idéal, celui de mes rêves, était du genre brun ténébreux. Pas trop grand, pas trop gros. Gentil sans être mielleux. Élégant sans être dandy. Et amoureux fou bien entendu jusqu'aux plus petites attentions à mon égard.

Pour le dernier point j'ai été exaucée au-delà de mes espérances puisqu'il n'a de cesse, même après quinze années de vie commune, de satisfaire mes moindres désirs. Attention j'ai dit désirs et non caprices si on fait exception des bijoux, comme je vous l'ai déjà raconté, qui constituent mon petit péché mignon. Quant au reste, vous prenez le portrait de mon homme idéal tel que je l'ai tracé et vous aurez le descriptif de l'exact opposé. Blond, il est blond comme les blés même si on se rend rapidement compte depuis

quelques mois que le gris a entrepris son irrémédiable politique de colonisation. Il mesure près d'un mètre quatre-vingt-dix, ce qui ne manque pas de faire désordre lorsqu'on sait que sous la toise j'atteins avec peine (et en trichant parfois en me surélevant sur la pointe des pieds) un mètre cinquante. Il pèse un bon quintal. Il a toujours pesé un bon quintal qui était autrefois constitué essentiellement de muscles qui se sont transformés depuis déjà pas mal d'années en un petit matelas graisseux autour du ventre qu'on pourrait qualifier sans peine de bouée. Pour ne pas le vexer, comme beaucoup d'autres femmes, je préfère l'appeler son « petit matelas d'amour » mais cela ressemble tout de même sacrément à une bouée !

Pour l'aspect « Gentil sans être mielleux », il faut bien reconnaître que c'est également raté. Rapport à sa profession sans doute. Oui, je ne vous l'ai pas encore raconté mais il est commercial, plus exactement voyageur Représentant Placier, VRP si on préfère les initiales. Dans son genre il est plutôt bon et je suis persuadée qu'il serait capable de vendre du sable à un touareg en plein désert ! J'exagère à peine. Rapport justement à son petit côté mielleux, affectant une douceur légèrement hypocrite qui le fait se plier à toutes les courbettes et autres cascades grand-guignolesques pour parvenir à son but. Le problème, pour moi en tout cas (car son boss est pour sa part très content de cette perle rare) c'est qu'il n'arrive jamais vraiment à quitter le masque lorsqu'il rentre à la maison. Je ne parviens en conséquence, qu'en de

très rares occasions, à savoir ce qu'il pense au fond de lui. Cette facette de sa personnalité comme beaucoup d'autres d'ailleurs est à la fois agaçante et agréable tout à la fois. La relativité en quelque sorte. Agaçante dans la mesure où il est très frustrant pour une femme de ne pas savoir ce que son mari pense réellement d'elle. Ce devrait pourtant être notre apanage, j'ose le dire, exclusif, de conserver une part de mystère que les hommes après bien des millénaires n'ont toujours pas réussi à percer. Il faut bien tout de même que nous ayons encore quelques atouts dans notre jeu dans cette société phallocratique ! Et puis, comme je l'ai déjà dit, tout étant relatif, rien n'étant jamais blanc ou noir mais avec des nuances infinies, cet aspect mielleux quasiment permanent présente aussi des petits côtés agréables. Quelle femme n'aimerait pas s'entendre dire ce qu'elle a véritablement envie d'entendre ? Toute vérité n'est pas forcément bonne à dire (et surtout à entendre) et je dois humblement avouer que dans ce domaine mon mari est passé maître. En quinze ans de vie commune nous n'avons eu que peu de disputes, quelques chamailleries bien sûr mais finalement très peu. Et à cela une raison très simple : il a quasiment toujours été d'accord avec moi, même si je suis certaine qu'il a eu à de maintes reprises des avis divergents. Attention, qu'on ne se méprenne pas à mon égard, je n'ai jamais fait de lui un pantin. Oh que non ! Notez que souvent lors de disputes conjugales il n'existe généralement aucun gagnant mais deux perdants. C'est un fait, c'est

ainsi. Alors que mon mari par son côté doux, mielleux apaise instantanément les colères et les rancœurs sans toutefois perdre de vue le but qu'il s'est fixé. J'ai eu plus d'une fois l'impression d'avoir gagnée en obtenant ce que j'avais désiré alors que mon mari m'avait inspiré, suggéré, par les mots ou les gestes, la décision ou le compromis adoptés. Ou comment de deux perdants potentiels nous étions deux gagnants réels. CQFD !

Reste à aborder le côté « Élégant sans être dandy ». Mon mari n'a rien d'un dandy et aspect « élégant » cet adjectif a été très rapidement supprimé de son langage. Avant de le connaître j'aimais beaucoup les hommes qui portaient « beau », du genre costume, cravate et dernières chaussures à la mode. Lors de notre rencontre, il exerçait déjà son métier de VRP qui le conduisait à arborer une tenue vestimentaire qui ressemblait assez à mon idéal et j'avoue en avoir eu une certaine fierté si on excepte le fait qu'il ne portait celle-ci qu'à l'occasion de son job pour sauter dans un vieux jogging difforme dès qu'il rentrait à la maison. Ce ne fut guère mieux lorsque par un coup de fer à repasser « accidentel » le jogging termina sa carrière à la poubelle pour être remplacé illico presto par une sorte (j'écris « une sorte » car cette tenue était tout aussi difforme et informe que celle qui l'avait précédé) de bermuda dont on peinait à distinguer les motifs tant la toile était usée. Bermuda qui bien qu'accidentellement lui aussi marqué au fer acheva son rôle après plus de dix ans de mauvais et déloyaux services. Et

pour couronner le tout, mon mari, décida un jour, quelques mois simplement après notre mise en ménage, que « l'habit ne devait pas faire le moine ». Plus explicitement, il considéra de manière abrupte et irrévocable qu'il lui était nécessaire de savoir que ses clients signaient les contrats pour lui, parce qu'il avait été bon et convaincant (et mielleux...) et non parce qu'il portait la dernière tenue en vogue avec cette espèce de corde tout juste bonne à le pendre qui lui serrait atrocement le cou. Il faisait allusion à la cravate, vous l'avez compris. Contre toute attente, sa théorie fumeuse post soixante-huitarde porta ses fruits et en quelques semaines ses ventes s'envolèrent. Mes rêves aussi. Et ce ne fut pas son patron qui l'en dissuada tout heureux de voir les objectifs fixés largement dépassés. Je rencontrais ce dernier à l'occasion du repas annuel qui suivit cette mini-révolution. D'un réalisme froid il me déclara avec beaucoup d'aplomb que « peu importe les moyens, l'essentiel pour un commercial est de vendre. Et votre mari, avec son nouveau look vend beaucoup. Je ne vois par conséquent aucune raison de changer quoi que ce soit tant qu'il continuera à remplir ses carnets de bons de commande ».

Et c'est ainsi que la garde-robe de mon mari (tiens c'est marrant de parler d'une garde-robe pour un homme...une expression sans doute inventée par un travesti) ne conserva plus que jeans à la place des pantalons « traditionnels », polos à la place des chemises et blousons à la place des vestes. Rien ne remplaça jamais les cravates pas même le jour de

notre mariage (je veux bien me dit-il le matin de la cérémonie, me pendre une fois mais pas deux. C'est une de trop !)

Remarquez que je n'y ai pas vraiment perdu au change. Je n'ai jamais été la reine du repassage et cette situation a fini par me satisfaire. Autant de temps de gagné sur ces foutus travaux ménagers, quel bonheur. Justement, puisque je suis dans la description de mon cher et tendre, on ne peut pas véritablement dire qu'il faisait partie de ces hommes « modernes » qui participent aux courses, font la vaisselle (il a même été carrément interdit de lave-vaisselle compte tenu du fait que malgré plusieurs tentatives de sa part, j'ai décidé, vu le bazar qu'il me mettait, qu'il convenait de l'en affranchir définitivement). Bref, participent aux tâches ménagères en s'asseyant sur leur orgueil de mâle afin de rétablir le déséquilibre flagrant qui nous oppose à eux depuis que l'homme est l'homme même si celui-ci est aussi une femme. Phrase que j'ai écrite sans acrimonie dans la mesure où on ne peut pas me classer parmi les féministes convaincues mais plutôt parmi celles qui ne veulent après tout que l'égalité.

David me tend quelques photos couleurs. La première aurait été en noir et blanc que l'on n'aurait pas franchement observé la différence. On y aperçoit un chalet montagnard planté à flanc de colline entièrement en bois, du moins en apparence. Pas d'un marron vif tel qu'on peut imaginer un chalet traditionnel, du moins dans mon inconscient mais d'un gris sale à la limite du noir laissant présager que la dernière couche de lasure remonte à de nombreuses décennies. Le contraste est d'ailleurs saisissant avec le blanc immaculé de la neige qui l'entoure ou le cerne, c'est selon le point de vue. Et le mien penche dangereusement pour la seconde version dans la mesure où quelques congères me donnent immédiatement l'impression de murailles infranchissables. Il ne manque que la herse et le pont levés et on aurait le sentiment de voir l'image d'un château-fort.

Sur la seconde photo l'effet est atténué par le fait que la vue est réalisée d'un peu plus loin et qu'on distingue enfin un peu de ciel bleu. D'un bleu vif, chatoyant. Il redonne un peu de couleurs à l'ensemble.

David est à mes côtés. Il tente de lire sur mon visage la moindre réaction et je perçois en lui une certaine inquiétude. Je fais pourtant des efforts pour ne pas trahir l'impression générale que me donnent ces deux premiers clichés.

- Alors ? Qu'en penses-tu mon amour.

Sa voix n'est pas très affirmée, rassurée. A cet instant précis je sais pour y avoir longtemps repensé par la suite que tout aurait pu basculer dans un sens différent. Il est parfois dans une vie des secondes qui peuvent tout changer. Pour le meilleur et en l'occurrence pour le pire. J'aurais pu lui livrer le fond véritable de ma pensée, c'est à dire un enthousiasme très limité pour la chose. Mais je ne l'ai pas fait. La raison en est toute simple. Malgré tous ses défauts, David est et restera l'homme de ma vie. Celui qui me fait rire, celui qui me fait danser, celui qui me fait l'aimer au-delà de ma propre existence. Cela peut paraître « fleur bleue » à mon âge. Peut-être mais qu'importe car lorsque je suis dans ses bras je ressens jusque dans la plus petite parcelle de mon corps, ce frisson si particulier qui me relie indéfectiblement à lui.

-J'en pense que tu as eu une excellente idée mon amour.

Il pousse un soupir de soulagement et rien que pour ce petit moment de bonheur je ne regrette rien. Après tout, peut-être que ce qui nous est arrivé par la suite était écrit. Un destin contre lequel on ne pouvait rien de toute façon. Je me raccroche souvent aujourd'hui à cette branche pour ne pas sombrer sous le poids de la culpabilité.

Je regarde machinalement les autres clichés et je manque de flancher en observant l'un d'entre eux. Une vue aérienne d'où l'on distingue à peine un petit rectangle foncé, qui se révèle être le toit du chalet, au centre d'une petite clairière dans une immense forêt. Et l'adjectif immense n'est pas exagéré dans la mesure où, quelle que soit l'échelle retenue

par le photographe, la première âme qui vive doit incontestablement se trouver à des kilomètres. Malgré tous mes efforts, un léger tressaillement agite mes lèvres et David cherche aussitôt à me rassurer.

- Ne t'inquiète surtout pas chérie, je ne suis pas parvenu à dénicher une vue aérienne en hiver mais la forêt sera lors de notre séjour sans aucun doute recouverte de neige. Je me suis renseigné auprès de la météo et il commence déjà à tomber quelques flocons depuis le début de la semaine. En principe, poursuit-il enjoué, il devrait y en avoir au moins une cinquantaine de centimètres lors de notre arrivée.

Question rassurée, je ne le suis pas vraiment. L'idée de se retrouver dans le fin fond du trou du cul du monde n'est pas vraiment des plus encourageante. Et pourtant je continue sur le même tempo que j'ai choisi d'adopter. Un revirement n'est même pas imaginable face à l'enthousiasme qui s'empare de mon mari. Après tout me dis-je, vaguement fataliste, peut-être que cela me plaira. Sans en être véritablement convaincue.

- Et où se trouve ce chalet ?

- En Chartreuse ma chérie. J'ai surfé pendant pas mal de temps sur internet avant de trouver ce que je cherchais. Un petit paradis pour tous les deux loin du monde, loin du bruit. Sans personne alentour à moins de trois kilomètres. Et, cerise sur le gâteau, sans téléphone ! Ainsi nous n'aurons à penser qu'à nous, rien qu'à nous. Le paradis je te dis !

David me reprend délicatement des mains la première photo et me désigne du bout du doigt une cheminée en pierre qui dépasse largement du toit du chalet.

- Deuxième cerise sur le gâteau ! Il y a une cheminée immense dans la pièce principale qui occupe à elle seule pratiquement tout un pan de mur paraît-il. Et suffisamment de bois coupé pour nous tenir bien chaud durant notre séjour. Sans oublier, m'indique-t-il en m'adressant un regard clairement lubrique, que la meilleure chaleur peut être provoquée par celle des corps soudés l'un à l'autre.

- Et on est ravitaillé par les corbeaux dans ton petit paradis ?

Je me mords les lèvres en m'apercevant que le ton que je viens d'employer est plutôt caustique. Mais rien ne semble entamer l'enthousiasme de mon mari.

- J'ai tout prévu. Tout d'abord j'ai loué un 4X4 pour se rendre sur place car même avec des chaînes j'ai bien peur que nous ne puissions parvenir au sommet avec notre voiture. Ainsi nous pourrions nous promener en toute liberté loin des sentiers battus. Et comme le coffre de ce 4X4 est immense nous pourrions emmener toutes les provisions dont nous aurons besoin.

- Et puis, reprend-il en riant, s'il faut aller chercher du gibier je serai ton trappeur, ton David Crockett.

- Tu n'as pas acheté une toque en peau de castor au moins ?

Un énorme fou-rire nous surprend à l'évocation de cette pauvre bête transformée en couvre-chef. Cela dure plusieurs

minutes, nos rires sonores emplissant tout notre salon. Je finis par regretter mes craintes et mes doutes. Une semaine loin de tout avec l'homme qu'on aime n'est-ce pas finalement une expérience merveilleuse ?

- Et ça se trouve où exactement cette Chartreuse, terre de tes futurs exploits de chasseur émérite ?

- A environ trois cents kilomètres de chez nous, dans un massif montagneux qui s'appelle donc la Chartreuse entre Grenoble et Chambéry. Le chalet se trouve non loin de la commune de Saint-Hugues au beau milieu de la forêt du Selet. Le Parc de Chartreuse m'a envoyé pas mal de docs, de dépliants, de cartes et écoute moi bien, pas du chalet mais en escaladant la montagne à côté de laquelle nous allons nous trouver, nous allons avoir une vue réellement magnifique. A notre gauche, nous pourrons voir le sommet du « Charmant Som » qui culmine tout de même à 1 867 mètres et à notre droite nous allons surplomber le Monastère de la Grande Chartreuse fondé en 1084 par Saint Bruno.

- Tu as bien parlé d'escalader n'est-ce pas ?

- C'est le verbe qui m'est venu à l'esprit mais rassure toi tout de suite, ce n'est pas de la haute montagne. C'est marqué dans un dépliant que si on est bien équipé de chaussures de randonnées ou de raquettes, n'importe qui peut se rendre jusqu'au sommet. C'est quasiment à la portée de tout le monde.

- Et puis poursuit-il face à mon inquiétude manifeste, nous verrons bien lorsque nous serons sur place. Si tu te sens apte

ou si tu en as envie à ce moment-là, nous ferons cette balade sinon nous n'irons pas. C'est aussi simple que ça. Je te rappelle que c'est notre cadeau d'anniversaire et que comme tout cadeau, cela doit te faire plaisir.

David se plante devant moi, les yeux braqués dans les miens, cherchant à savoir s'il a été ou non convaincant. Dans quelques secondes je sais qu'il va me poser la question de confiance. Celle qui fait qu'en cas de réponse négative son château de cartes peut s'effondrer en un instant. A ce jeu, il est doté d'une force incroyable et lui dire non relève purement de l'exploit.

- Rachel es-tu vraiment heureuse que nous partions ensemble dans ce chalet ?

David a loué le 4X4 la veille de notre départ afin que nous puissions directement y mettre l'ensemble de nos provisions. Je ne sais pas ce qui est le plus impressionnant des deux, ce véhicule lourd et massif ou la tonne de marchandises que nous avons achetée pour la circonstance. Le coffre pourtant immense ainsi que les deux places arrière sont archicomblés de boîtes de conserves, de plats cuisinés (j'ai décidé de ne pas faire la cuisine), de plusieurs kilos de café et puisque la liste est très longue, tous les aliments dont nous pourrions avoir besoin durant sept jours. J'ai bien essayé de faire une liste mais au fil des rayons du supermarché celle-ci s'est considérablement agrandie pour ne pas dire alourdie. Notamment du fait de David qui, comme à l'accoutumée, a voulu ajouter ce que j'appelle le superflu et qu'il considère comme l'essentiel lorsque nous sommes en vacances. C'est à dire les petites entrées ou les desserts sympas qui sortent de notre ordinaire sans oublier bien entendu les sempiternels apéritifs. Et comme nos goûts en la matière ne sont pas franchement identiques, cela multiplie forcément le tout par deux. Pour vous donner une idée, nous avions chacun un caddy et la caissière a failli avoir une syncope en voyant les montagnes déposées sur son tapis de caisse. C'était la première fois de ma vie que je faisais de pareilles courses et il est vraisemblable que l'idée d'être ravitaillés par les corbeaux

ne m'avait pas vraiment abandonnée. Où faire ses courses lorsqu'on se trouve dans le « trou du cul du monde » ? Agréable sans doute, je m'étais résolue à cette pensée, mais malgré tout éloigné de la civilisation. Si on ajoute à cela qu'en consultant les cartes et les dépliants en possession de mon mari, j'avais pu m'apercevoir que la route conduisant jusqu'au chalet, en tout cas jusqu'à Saint Pierre de Chartreuse, s'appelle la route du « Désert », on peut parfaitement comprendre mon raisonnement.

En dehors des provisions j'ai pu caser avec beaucoup de difficultés nos valises ou plus exactement nos sacs de voyage moins rigides qui présentaient l'avantage, en poussant très fort, d'occuper le peu d'espace vide. Cela aurait pu être une contrainte et tourner au cauchemar mais je me dois de dire que ce fut finalement une partie de plaisir. Avec David nous avons pris le parti d'en rire car c'était finalement plutôt marrant de nous voir nous agiter afin d'organiser de la manière la plus fonctionnelle l'agencement de tout ce bazar. Le qualificatif me paraît assez juste car pour un œil étranger nous semblions partir en excursion pour le grand nord durant pas moins de deux mois en totale autarcie ! Le premier fou-rire est venu du fait qu'en poussant avec force un sac de vêtements du côté de la portière arrière gauche, cela a provoqué avec un effet domino assez risible la chute d'un autre sac du côté droit que, David un peu moins rapide que moi tentait d'entreposer. « Je crois qu'il est temps de s'arrêter de bourrer cette voiture sinon elle va

finir par exploser » s'est-il esclaffé. Il était temps de faire des choix et ce fut un cruel dilemme. Depuis quelques jours j'avais littéralement pillée les magasins de vêtements, de sports de mon quartier afin de dénicher tout ce qui pouvait être de plus chaud. Pulls en laine, pantalons molletonnés, bonnets, moufles certifiées Grand Nord, tout y est passé. Ou presque.

C'est en ouvrant les sacs de voyage pour effectuer le tri que c'est devenu brusquement tendu lorsque David a constaté tout le fatras que je comptais emmener avec nous.

- Tu ne comptais tout de même pas emporter tous ces vêtements ?

- Ben sí, ai-je ajouté sans pouvoir nier face à ce flagrant délit.

- Et que des affaires neuves, fit-il avec dépit en extirpant plusieurs tenues. Mais tu as dévalisée les boutiques !

- Nous ne sommes jamais allés à la neige et je n'avais aucun vêtement adapté mon amour.

- Sí j'en juge à ce que je vois et je suis persuadé de n'en voir qu'une petite partie, nous pourrions partir à la neige chaque saison durant vingt ans sans que tu n'aies à renouveler ta garde-robe.

- Mais il y a aussi pas mal de vêtements pour toi.

- Ce n'est pas une excuse.

- Une excuse non mais une explication mon amour.

J'ignore sí c'est de la manière dont j'ai prononcé le « mon amour » mais David s'est aussitôt apaisé. Comme je l'ai déjà

expliqué, nous n'avons jamais eu de disputes et il eut été dommage de commencer notre voyage anniversaire ainsi.

- Je suis désolé, vraiment désolé de m'être emporté aussi bêtement. C'est toi qui as eue raison de réaliser tous ces achats indispensables.

- D'autant que je n'ai pas achetée que des tenues hivernales mais aussi quelques petites surprises que je te laisserai découvrir au coin du feu...

C'est avec une pointe de regret que j'ai respecté la consigne de David. Prévenir les quelques cousins qu'il nous reste ainsi que nos amis de notre départ afin qu'ils ne s'inquiètent pas mais sans leur donner le lieu de notre destination. J'ai bien tenté de m'y opposer mais mon mari était resté formel : « Ce voyage est pour nous deux et je ne veux le partager qu'avec toi ».

Conséquence collatérale, l'usage de mon téléphone portable demeurerait totalement proscrit durant sept jours et devrait aux côtés de celui de mon mari, rester sagement dans la boîte à gants du 4X4. La chose me parut tout d'abord impossible et ce d'autant qu'il fallait remonter à de nombreuses années en arrière pour ne pas voir mes forfaits mensuels explosés. Pouvoir joindre n'importe quelle personne à tout moment, quel confort !

- Je pourrais au moins envoyer des SMS afin de donner de nos nouvelles ?

- Tu n'as pas compris chérie. utiliser ton téléphone portable pour passer un « petit » coup de fil même si je le voulais est impossible car il n'y a aucun réseau qui fonctionne à proximité immédiate du chalet. Le propriétaire qui nous le loue me l'a confirmé. Et comme le chalet n'est utilisé qu'en saison par des vacanciers comme nous, il n'a pas jugé bon de

faire installer une ligne fixe. Cela t'inquiète donc tant que ça ?

- Non, pas vraiment inquiète mais imagine qu'on ait besoin d'appeler, pour des secours, une urgence par exemple, on ne pourra joindre personne.

- Que veux-tu qu'il puisse nous arriver ? Au pire et vraiment si on n'a pas de chance, l'un de nous risque de glisser sur la neige ou la glace en se foulant une cheville. Soyons pessimiste quelques secondes. Ce n'est pas une cheville qui est foulée mais une jambe de cassée et bien il suffira que celui qui n'a rien prenne le 4X4 et emmène le « blessé » jusqu'à l'hôpital le plus proche, c'est à dire celui de Grenoble situé à une vingtaine de kilomètres du lieu où nous serons.

- Je ne saurais peut-être pas conduire un tel engin si c'est toi le « blessé ». Entre conduire ma petite voiture et ce monstre il y a quand même une sacrée différence.

- De taille je te l'accorde ma chérie mais pour le reste il y a toujours un moteur, quatre roues et un volant. Je suis parfaitement persuadé que si tu devais t'en servir, je dis bien « si » car je te rappelle que c'est une hypothèse tout de même très pessimiste, tu t'en sortirais parfaitement bien. Ne te sous-estime surtout pas, moi je sais bien que ma petite femme est bourrée de qualités insoupçonnées.

Le « si » était tellement hypothétique. Après tout que pouvait-il bien nous arriver ?

Sur l'autoroute des vacances, c'était sans doute notre jour de chance... Les paroles de la chanson de Michel Fugain vibrent dans les enceintes de l'autoradio mais ce n'est pourtant pas vraiment notre jour de chance. Quelle drôle d'idée de partir le premier jour du grand rush des vacances de fin d'année ! Sans doute le manque d'habitude dans la mesure où nous n'avions jamais pris ne fût-ce qu'une seule semaine de congés pour nous rendre « à la neige ». Trop cher, trop snob mais surtout trop froid. Et malgré quelques tentatives de David je prenais invariablement mes cinq semaines de congés afin de farnienter au soleil, me faire dorer, recharger mes batteries. Après tout, comme je l'ai déjà dit, fallait-il un jour où l'autre que je goûte à autre chose, histoire d'éviter les regrets de ne pas avoir tout essayé. Y compris de vivre l'expérience de se retrouver au beau milieu de bouchons de plusieurs kilomètres ! Pas franchement enrichissante. Je n'imaginais pas qu'autant de personnes puissent éprouver tant de désir et paraît-il de plaisir, à se geler les os sur les pistes de skis, patienter parfois durant un temps inimaginable que le tire-fesses ou le télésiège veuille bien les monter jusqu'en haut des pistes et acceptent de prendre le risque de se fracasser une cheville ou une jambe pour un plaisir aussi éphémère.

Au moins David n'avait pas choisi de prendre la route des stations et avec un peu de chance nous finirions par quitter la cohue. L'idée de se retrouver loin de tout et surtout des autres n'étant finalement pas si incongrue et si désagréable que cela. Cette réflexion étant sans doute motivée par ces foutus bouchons à prendre son mal en patience sans que la radio n'offre de réels espoirs d'un déblocage, du moins rapide de la situation. Deux kilomètres prévus à l'arrivée au péage de Villefranche-sur-Saône, trois autres annoncés lors du contournement Est de Lyon et suivant un langage très musical « un trafic en accordéon » pour l'accès à toutes les stations des Alpes. Et bien évidemment aucun moyen d'en échapper à moins d'accepter d'emprunter des routes moins fréquentées mais sans certitude d'arriver à bonne destination si on intègre le fait que mon mari n'avait pas jugé bon de prendre de cartes routières. Et oublié le GPS dans sa voiture !

- Mais j'ai pris des notes sur notre itinéraire, avait-il cru bon de préciser en croyant me rassurer.

Je précise « en croyant me rassurer » car je sentais bien dans sa voix une pointe d'inquiétude en voyant les heures défiler inexorablement. Nous devions impérativement récupérer les clés du chalet auprès de son propriétaire au plus tard à 18H00 et ensuite ce serait l'incertitude car David n'avait pas pris la précaution de savoir comment le joindre en cas de retard. Finalement il a pris le parti de couper la radio, Trafic Info, et ses messages qui ne faisaient

qu'accentuer ses craintes afin de remplacer « la chanson de l'escargot » par un CD de musique beaucoup plus gai.

Finalement le passage au péage de Villefranche-sur-Saône s'est beaucoup mieux déroulé que prévu. Que redouté si on veut être précis, car attendant le pire nous avons été très heureux de n'avoir à patienter sagement que durant une vingtaine de minutes. Le principe de la relativité sans doute. Si on doit attendre dix minutes sans être avertis, cela peut paraître très long alors que patienter vingt alors qu'on redoutait trente, quarante ou encore beaucoup plus, c'est presque magnifique !

Le contournement Est de Lyon s'est presque également déroulé sans anicroche, quelques ralentissements mais pas d'arrêts « techniques ». Et c'est alors que j'ai pu découvrir pour la première fois de ma vie se découpant dans le lointain la chaîne des Alpes. En un instant, pour des raisons totalement inexpliquées et inexplicables, leur majesté, leur beauté me plais-je à croire encore aujourd'hui, un immense frisson m'a parcourue des pieds à la tête. Je n'ai pas frissonnée de peur comme on pourrait le croire mais du bonheur indicible de me trouver là. Un moment magique où je me suis sentie brusquement petite particule de l'univers me rappelant l'impermanence de l'homme face à dame nature. Comme un défi, les montagnes érigées depuis des siècles pour ne pas dire des millénaires me conviant à beaucoup d'humilité.

Ce sentiment de communion ne m'a pas quittée jusqu'à la sortie de l'autoroute à Voiron. Il s'est même considérablement accentué face à ces géants s'offrant encore plus pleinement à ma vue. Avec le massif du Vercors à ma droite m'indiqua mon mari, celui de Belledonne en face avec en contrepoint la ville de Grenoble. Et enfin, sur ma gauche, celui de Chartreuse comme destination finale.

David à l'instant où nous franchissons la barrière de péage semble rassuré. Il vient de consulter l'horloge digitale de notre véhicule et m'indique d'une voix tranquille :

- C'est bon. En principe, il ne doit plus nous rester qu'une cinquantaine de kilomètres avant de parvenir au chalet. Nous avons encore deux heures pour récupérer les clés. Et en principe adieu les bouchons à compter de cette minute.

- Tu penses qu'on pourrait faire une petite pause ? Cela fait des heures que tu es au volant, une petite halte ne pourrait pas nous faire de mal.

- L'idée me paraît sympa mais pour tout t'avouer j'ai peur puisqu'il n'y aura plus d'aire de repos avant notre arrivée de dévier de notre route et de quitter le bon itinéraire. Ce serait idiot alors que nous sommes si près du but de se compliquer l'existence.

Je suis tentée par une remarque un peu caustique du genre « si tu avais pensé à prendre le GPS ou des cartes routières, nous aurions pu faire une pause ! » mais je parviens à m'en abstenir (et pourtant la tentation était forte !). Je sais pourtant que dans quelques secondes je vais

être mise à contribution, mon mari ne pouvant à la fois, sans prendre de risques, lire ses notes (ses pattes de mouche plutôt) et continuer à conduire notre véhicule. Pas un instant je n'ai éprouvée l'envie de conduire ce gros engin espérant simplement que David saurait en avoir toute la maîtrise en cas de besoin.

- Chérie, peux-tu me lire mes notes s'il te plaît ? Il me semble qu'arrivés au centre-ville de Voiron nous devons prendre la direction de Chambéry mais je n'en suis plus très sûr.

Et commence le déchiffrage. Cela tombe bien que Champollion ait vécu, en son temps, à Grenoble car ainsi il pourra peut-être m'aider pour découvrir le secret des hiéroglyphes de David.

- Tu peux me dire pourquoi tu rigoles comme ça ?

- Pour presque rien Mamour, je demandais juste l'aide d'un vieil ancêtre pour parvenir à lire ce que tu as écrit.

- Et pourtant je me suis appliqué...ajoute mon mari avec un grand sourire.

Après quelques rires et beaucoup d'efforts je parviens à lui confirmer qu'il convient bien d'emprunter la route de Chambéry en bifurquant la dernière à gauche juste avant l'église. Et l'ascension commence, très légère au départ mais laissant déjà présager des pentes beaucoup plus raides dans un futur immédiat. Et soudain je pousse un cri de surprise qui fait légèrement dévier le véhicule de sa trajectoire.

- Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ! hurle David en étouffant un juron.

- Tu n'as rien remarqué ?
- Et qu'aurais dû remarquer au risque de nous faire quitter la route ?
- Il n'y a pas de neige !
- Ah, ce n'est que ça. Oui il n'y a pas de neige. Du moins pas encore car je suis persuadé que dans quelques kilomètres à peine tu vas être surprise d'en voir autant.

Effectivement moins de cinq minutes plus tard nous entrons dans des gorges et brusquement, presque brutalement, à la sortie de celles-ci se dessine un tout autre paysage. Maculé de blanc.

La route est parfaitement dégagée mais au fur et à mesure que nous avançons se dressent des talus compactés de poudreuse. J'imagine qu'il doit bien en avoir au moins une quarantaine de centimètres.

- Tu vois bien que j'avais raison m'interpelle un David triomphant.
- Oui, tu as parfaitement raison mais je ne vois pas ce qui t'enchant de voir autant de neige.
- Le spectacle n'est-il pas magnifique ?
- Je reconnais mais je te rappelle tout de même une petite évidence. La neige ça glisse et nous pouvons en quelques secondes nous retrouver au fond d'un fossé et ici ils sont plutôt profonds !
- Cesse donc pour une fois de t'inquiéter et profite du paysage exceptionnel qui s'offre à nous. Que veux-tu qu'il nous arrive ? Je roule tranquille sans prendre de risque, la

route est parfaitement propre et nette, pas la plus petite trace de neige sur l'asphalte et avec un engin comme celui que j'ai entre les mains nous pouvons passer partout.

- OK, tu as raison une fois encore mais il faut tout de même que tu m'expliques une chose qui me tracasse depuis que tu m'as fait découvrir la destination de ton cadeau.

- Laquelle ?

- Eh bien je pense que tu as dû forcément faire comme moi, c'est-à-dire aller sur Internet afin d'étudier le parcours. Et sauf erreur de ma part celui-ci jusqu'ici présent a été de l'amusement. Si on exclut les embouteillages, j'ajoute en souriant. Par contre, à partir de Saint Laurent du Pont jusqu'à notre arrivée nous allons devoir traverser la montagne...

- Je ne vois toujours pas, me coupe-t-il, ce qui te tracasse ?

- Les ravins Mamour. Les précipices, les gouffres au bord de la route. Tu m'as toujours dit que tu avais le vertige et que le simple fait de monter les deux marches d'un escabeau tes jambes flagellaient et tes mains devenaient moites. Alors je ne comprends pas que tu n'aies pas peur d'emprunter cette route.

Il semble méditer quelques secondes comme si chaque mot qu'il va prononcer se révélera d'une importance capitale. Puis il finit par se lancer.

- Mais j'ai peur chérie. Terriblement peur. J'essaie de ne pas te le montrer alors que mon estomac commence déjà à faire des nœuds. Simplement, je fais tout cela pour toi. Pour te

démontrer que par amour pour toi je serai capable, si tu le désirais, d'aller décrocher la lune.

Mon cœur s'emballa. Comment la femme la moins romantique peut résister à ces mots qui font tant de bien. Impossible. Tout bonnement utopique. Dans un élan j'éteins d'un geste rapide l'autoradio et je me mets à fredonner tout doucement un couplet de cette chanson de Gainsbourg qui me trotte dans la tête.

- La vie ne vaut d'être vécue sans amour. Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour...

- Ne vous déplaîse, reprend tendrement David dans une communion parfaite, en dansant la Javanaise. Nous nous aimions le temps d'une chanson.

Le bonheur n'est pas un film permanent mais quelques clichés, quelques instantanés dérobés au quotidien. Et nous venons d'en voler un.

A la sortie de Saint Laurent du Pont, nous empruntons à notre droite la route de Saint Pierre de Chartreuse. La route du désert. Le paysage est à la fois envoûtant et angoissant. Le chemin du paradis et de l'enfer doivent ressembler à cela dans un contraste éblouissant. J'éprouve bientôt le sentiment que ma vie ne tient plus que par un fil étroit constitué par cette bande d'asphalte qui se rétrécit au fur et à mesure de notre ascension. D'un côté, en contrebas coule le Guiers mort formant par endroit de petites cascades tandis que sur le flanc droit se creuse un ravin dont je n'ose pas imaginer la profondeur. Nul doute que si nous tombions dans celui-ci la mort serait garantie. Je perçois à la moiteur de ses mains que David n'est pas très rassuré non plus. Imperceptiblement il ralentit l'allure du véhicule afin de négocier chaque virage d'une manière appliquée et ce d'autant qu'on devine désormais sur la chaussée quelques amas de neige. Son visage se crispe dans un rictus nerveux et je sais à cet instant que s'il avait la possibilité de faire demi-tour il en aurait la tentation. Mais il s'est engagé auprès de moi, comme un serment, de me conduire jusqu'à destination malgré sa peur. Sans doute dois-je jouer un rôle dans sa décision de poursuivre, de lutter contre cette montée d'adrénaline. Il le fait par amour, pour me séduire, pour me

montrer qu'il tient le rôle de l'homme. Ce sacré foutu rôle conduisant parfois aux pires excès ou aux plus grands succès.

Bientôt nous parvenons jusqu'à trois petits tunnels dans lesquels deux véhicules ne peuvent se croiser. Et notre allure diminue encore. Chaque geste est posé, mesuré, dosé, tous les sens aux aguets afin de deviner la présence d'une autre voiture en sens inverse et s'éviter ainsi une marche arrière périlleuse.

Notre inquiétude s'est toutefois révélée inutile. La route du désert qui porte bien son nom ne conduit pas aux grandes stations prisées par les foules. Mais si l'absence de tout autre véhicule que le nôtre a été rassurante survient à la sortie du dernier tunnel une autre surprise. Quelques flocons commencent à tomber tout d'abord légers, virevoltants tels des plumes avant, très rapidement, de devenir lourds et drus limitant notre visibilité à tout au plus une cinquantaine de mètres. Les essuie-glaces pourtant portés au maximum de leur régime ne parviennent que très difficilement à les faire disparaître du pare-brise. Je n'ose prononcer une parole de peur de déconcentrer mon mari mais mon inquiétude va grandissante. Ne pas s'alarmer de cette situation doit être réservé aux autochtones qui ont vécu depuis leur enfance dans ce milieu mais pour notre part, David et moi n'avons jamais connu dans notre région plus de dix centimètres de neige. Et généralement que pour quelques petites heures avant qu'elle ne se mette à fondre.

Toute expérience nouvelle nécessite un apprentissage et il faut à David de longues minutes avant de relâcher un peu la pression en se rendant compte que la situation n'a rien d'insurmontable. Il faut également avouer que notre 4X4 est plutôt tranquillisant dans la mesure où malgré la neige qui commence désormais à s'accumuler sur l'asphalte je ne perçois aucun mouvement de glissade, fut-il le plus infime. Les larges pneus semblent cramponnés à la route.

David jette un œil rapide à l'horloge digitale et grimace ostensiblement.

- Nous avançons de l'avance en quittant l'autoroute et maintenant si nous continuons à rouler à la vitesse de l'escargot nous risquons d'arriver en retard.

- Bien sûr il y a de la neige et je n'aime pas franchement conduire dans ces conditions poursuit David mais si ma mémoire est bonne il nous reste encore quelques virages un peu difficiles où il vaut mieux ne pas faire de bêtises et ensuite avec un peu de chance, la route étant moins sinueuse, nous devrions pouvoir arriver à temps.

Je sais bien qu'il ne m'interroge pas sur la conduite à tenir, accélérer en prenant quelques risques ou continuer à la même allure avec la hantise de ne pas avoir les clés du chalet et chercher une hypothétique solution de fortune. Il dialogue à voix haute pour lui-même comme si verbaliser les choses permettait de trouver la bonne solution. Le choix devient pourtant bien mince car la nuit commence à tomber

et la neige redouble encore d'intensité. Ce n'est plus un voyage mais un périple !

- Combien de kilomètres nous reste-t-il à parcourir ?

- J'en sais rien répond David agacé, il n'y a aucun panneau indicateur et de toute façon on n'y voit pratiquement rien dans cette mélasse !

- Ne t'inquiètes pas mon chéri nous allons forcément y arriver et puis, finis-je par ajouter d'un ton apaisant, le propriétaire du chalet en voyant la météo va bien penser à nous attendre. Tu...

Je n'entends plus ma propre voix. Brutalement. Une autre vient de se superposer dans mon esprit à sa place. J'en ignore l'origine, celle-ci m'étant inconnue avec le sentiment oppressant d'être propulsée dans une autre dimension. Je ne suis plus dans la voiture. David n'est plus à mes côtés et cette voix m'envahit avec une force entêtante. Celle d'une femme dont le timbre est haut perché, comme travesti, rendant impossible de lui définir un âge sans risque de se tromper. Les mots sont tout d'abord incompréhensibles et un peu comme avec une radio la bonne fréquence parvient à se caler au bout d'un temps indéfinissable.

- Fais demi-tour ! Il n'est pas encore trop tard.

Mes poils se hérissent tandis que se coupe l'émission tout aussi brusquement qu'elle m'est apparue.

- Qu'est-ce qu'il t'arrive chérie, tu es toute blanche !

J'ai l'impression de sortir d'un rêve éveillé. Il me faut quelques instants pour réaliser où je me trouve. David me

serre les mains pour me transmettre un peu de son sang, de sa vie. Il s'est stationné sur le bas-côté au mépris de tout danger en m'ayant vu pâlir.

- Tu veux qu'on appelle un médecin me questionne-t-il. Tu es aussi blanche qu'un cadavre.

- Non ça va, finis-je par articuler avec peine. J'ai juste eu un petit étourdissement.

La seule explication rationnelle qui me soit venue à l'esprit. Pourtant je sens que celle-ci n'est pas suffisante car David est lui aussi d'une grande pâleur. Je n'ose le questionner. Ce qui vient de se produire est tellement ahurissant qu'il a peut-être lui aussi perçu quelque chose. Cette voix n'étant pas simplement « dans ma tête ». Il hésite quelques secondes puis il se lance afin de tenter de comprendre.

- Non ma chérie, ça n'a pas vraiment l'air d'aller. Ne me mens pas. Tout ne va pas bien lorsqu'on se met à hurler d'une voix d'outre-tombe « Fais demi-tour ! Il n'est pas encore trop tard ».